

LES PETITES BOÎTES

Les petites boîtes I — L'oiseau-mouche et l'araignée, Les petites boîtes II — La boule de neige, Aude. Illustré par Michèle Bergeron. Editions Paulines et Editions Arnaud, 1983. 23pp., 3,50 \$broché. ISBN 2-89039-940-0; 2-89039-941-9.

Les petites boîtes 1 racontent l'histoire d'une petite fille qui habite au pays du grand vide dans une petite boîte qui contient, en plus d'elle-même, toutes sortes de choses: "des espadrilles, des mots, un pommier, des abeilles, etc." Un jour, la petite fille s'éveille et se met à grandir. Elle grandit tant et si bien qu'elle se sent à l'étroit dans sa boîte. Ne pouvant plus y tenir, elle réunit toutes ses forces et réussit à ouvrir le couvercle. Elle regarde dehors, ne voit rien, elle est au pays du grand vide. Elle décide donc de faire glisser à l'extérieur de la boîte un gros ballon de terre qui, aussitôt dégagé, se met à grossir. Il grossit tellement que la petite fille peut alors se poser dessus. Après en avoir fait le tour trois fois, elle s'assoit attristée par tout ce vide. Elle attend longtemps ainsi, espérant que quelqu'un ou quelque chose surgisse du grand vide. Mais en vain. Elle décide alors de retourner dans sa boîte. Mais elle a trop grandi, elle ne peut y entrer. Confrontée avec la nécessité de rester sur le ballon de terre, elle décide donc de l'égayer. Pour cela, elle se met à fureter dans sa boîte et soudain, après en avoir brassé bruyamment le contenu, elle trouve ce qu'elle cherchait: un pommier tout en fleurs. Elle le dépose sur le sol, tire une chaise de sa boîte et s'assoit juste en face. Elle souffle doucement sur les feuilles et sur les fleurs; ceci a pour effet d'attirer oiseaux et abeilles. Elle n'est maintenant plus seule au pays du grand vide.

Très vite, elle s'aperçoit qu'il y a trop d'oiseaux et trop d'abeilles pour son petit pommier. Elle cherche dans sa boîte "d'autres arbres, des morceaux de ciel et des champs de trèfles." Lorsqu'elle a trouvé ce qu'elle voulait, elle en fait un grand balluchon et elle part, plantant ça et là un arbre, dépliant un champ ou accrochant un nuage au ciel. Oiseaux et abeilles qui la suivent trouvent un lieu où bâtir leur maison. Elle leur parle, rit avec eux, quand tout à coup, elle remarque une drôle d'abeille qui ne semble pas savoir où aller. Elle engage une conversation avec elle qui lui dit être un colibri à gorge rubis. Touchée par sa petite taille et son agilité, elle décide avec son accord de le nommer "oiseau-mouche." L'oiseau, de son côté, réussit à obtenir son consentement pour bâtir son nid dans ses cheveux et finit même par lui faire accepter de loger dans son oreille son amie l'araignée qui l'aidera à terminer son nid. Et (puisque il faut que l'histoire finisse), un jour, alors que la petite fille est occupée à parler avec un brin d'herbe, elle entend soudainement son ballon se dégonfler. Au fur et à mesure qu'il rapetisse, tout rapetisse avec lui, sauf la boîte dans laquelle il entre de lui-même.

"La petite fille," nous dit l'auteure, "n'avait pas peur car elle savait que

comme les petits enfants doivent aller au lit tous les soirs, elle devait retourner dans sa boîte à la fin de chaque histoire.”

Dans le deuxième album sur *Les petites boîtes* intitulé *La boule de neige*, l’auteure utilise la même structure — amorce et conclusion — que celle du premier récit et reprend les mêmes personnages tout en leur accordant un rôle plus secondaire: en effet, l’oiseau-mouche et l’araignée reviennent. Ils sont présentés cependant comme faisant partie, sans plus, de la vie de la petite fille et l’attention du lecteur est davantage dirigée vers la découverte d’un petit garçon nommé Geoffroy, directement sorti lui aussi d’une boîte, mais d’une boîte où il fait froid, d’une boîte d’hiver. Sans faux “didactisme,” l’auteure saisit l’occasion pour expliquer le phénomène de la migration des oiseaux. Son récit présente plusieurs niveaux d’interprétation. Ainsi, je peux constater que l’amitié et le goût de la découverte l’emportent sur l’attrait des pays chauds. Car malgré l’invitation des oiseaux à émigrer de l’autre côté du ballon où il fait chaud, la petite fille désire rester là pour découvrir la cause du si grand froid et ses deux amis, l’oiseau-mouche et l’araignée, fidèles, décident de ne pas la quitter.

L’auteure évoque aussi l’importance de la reconnaissance du *moi* et du nom. C’est donc à l’occasion de sa rencontre avec le petit bonhomme qui demande à la petite fille qui elle est, que celle-ci, l’ignorant, se met à chercher dans le fond de sa boîte et y trouve son nom: Marie-Eve. Bref, ce deuxième récit présente l’histoire d’une rencontre de deux enfants, de leur découverte réciproque, de la connaissance de leurs différences et, enfin, de leur séparation sereine.

Si j’ai tenu à présenter de façon extensive le contenu de ces deux petits albums de 23 pages, c’est pour que le lecteur saisisse mieux toute leur originalité que mes mots secs n’auraient pu rendre.

De fait, *Les petites boîtes I et II* présentent, à l’instar des contes de fées, un scénario cyclique et métaphorique: sortie de la boîte (éveil, veille, vie . . .), entrée dans la boîte (sommeil, fin de l’histoire, mort . . .), ainsi qu’une mise en valeur de comportements clés répétitifs qui, ici, se posent en réaction devant la solitude, l’inertie ou le problème à résoudre: elle décide, elle cherche, elle trouve . . . des amis, un nom, etc. (voir les mots tirés du texte de l’auteure que j’ai soulignés plus haut).

Les petites boîtes présentent aussi à la fin de chaque album deux pages intitulées “petites notes” où l’auteure donne quelques informations scientifiques sur, d’une part, l’oiseau-mouche et l’araignée et, d’autre part, sur la migration et les animaux qui restent malgré l’hiver. On peut se demander si c’est vraiment la place, après un tel enchantement, d’un enseignement si encyclopédique? Nonobstant leurs “petites notes,” *Les petites boîtes I et II* présentent une vérité bien plus profonde que la reconnaissance de leur scénario ou des valeurs qu’ils véhiculent. C’est à chaque enfant de la trouver. Mais, en tant qu’adulte-critique-de-livres-pour-enfants, je peux affirmer qu’il y trouvera sûrement la sienne. Ce sont là deux bijoux d’albums qui brillent tant par la qualité de leur mise en page — coupure de texte en bas de page réussie, bonne lisibi-

lité des caractères typographiques, dessins originaux et fidèles supports de l'imaginaire suggéré par le texte — que par le soin apporté à l'écriture: style et vocabulaire à la fois poétique, concret et juste.

Enfin, pour conclure, je dirai que mes enfants de 6, 7 et 8 ans ont adoré, à l'exception des "petites notes," lire et relire ces albums.

Flore Gervais est professeure agrégée à la Faculté des Sciences de l'Éducation de l'Université de Montréal. Elle travaille plus particulièrement au niveau de la formation des maîtres au préscolaire et au primaire où elle mène enseignement et recherche dans les domaines de la pédagogie de la langue maternelle et de la littérature enfantine.

UN RÉCIT PICARESQUE

Octave, en voiture!, Yvon Brochu et Patrice Dubray. Québec, Ovale, 1984. 42 pp. 7,95\$ relié. ISBN 2-89186-034-9.

Ce deuxième album des mêmes auteurs ressemble en tous points au premier, *Octave, la dolce vita*, lequel nous présentait les mésaventures d'une pauvre dupe allant d'échec en échec. Pas très futé ce pauvre Octave, et pas très vaillant non plus. Il prolongerait volontiers "ad vitam aeternam" une convalescence dorée, pleine de sommeil, de friandises et de télévision, si sa mère ne jugeait un beau matin que le séjour au lit, qui devait guérir une fracture de la jambe (il ne sait plus laquelle!) a maintenant assez duré. Exaspérée par cette paresse si contraire au feu sacré du père (pauvre naïve!) poseur de dynamite au Nigéria, elle brise avec 28 ans d'un tempérament bonasse et flanque "manu militari" le parasite à la porte. Ce brusque sevrage lance Octave à la recherche d'un emploi. C'est ainsi qu'il entre, par accident, au service d'un restaurateur où il finira très tôt en catastrophe, L'orientation professionnelle à laquelle on recourt n'a pas prise sur lui. Le centre de main-d'oeuvre, l'envoie chez un gourou qui lui assigne du porte à porte. On devine son peu de succès. Pris en pitié par sa tante Alice, il se verra embauché dans une compagnie de taxi et emporté vers d'autres aventures où il sera victime de sa crédulité simplette.

Récit picaresque où un revers en suit un autre sans lien nécessaire, mais seulement justifié par la recherche du comique. — Celui-ci repose, il va sans dire, sur les situations inattendues qui surgissent et les tuiles qui pleuvent sur la tête d'Octave. Il s'appuie aussi sur la satire; mais, disons-le sur une satire pas très originale: inertie du fonctionnaire, impuissance de l'orientation professionnelle, désir de gain du médecin, propension chez la femme aux accidents de voiture, vocabulaire limité du policier. . . Les éléments cocasses de la vie quo-